

Osons un nouveau modèle carcéral!

LES JEUNES MR DE BRUXELLES-VILLE

Il y a près d'un an, nous, les jeunes MR de la Ville de Bruxelles, rejetons le projet de mégaprison à Haren (commune relevant du territoire de la ville de Bruxelles) et appelions à une réflexion plus globale à propos de notre système pénitentiaire. Au vu de l'actualité, notre appel, pourtant nécessaire, n'a pas été entendu.

La surpopulation carcérale ne fait que croître en Belgique et construire de grands complexes ne résoudra pas ce problème. Il est bien connu, et incontestable, que lorsqu'on augmente la capacité carcérale dans les prisons, la population carcérale a tendance à augmenter aussi. Dès lors, pourquoi construire une mégaprison à même d'accueillir jusqu'à 1.190 détenus?

À l'instar d'autres États, comme les pays scandinaves ou les Pays-Bas, nous devons changer de paradigme. Dans ces pays, les prisons se vident. Notre pays loue même, depuis quelques années, 650 places aux Pays-Bas sans que cela ne pose la moindre question.

Le modèle de prison qui existe actuellement ne permet plus une bonne réinsertion. En effet, le taux de récidive en Belgique est très élevé. Près de six condamnés sur dix (57,6%) en 1995 ont récidivé au moins une fois entre 1995 et 2013. La moitié de tous les condamnés définitifs qui retournent en prison est réincarcérée au cours des deux premières années qui suivent leur libération (source: INCC). À titre de comparaison, le taux de récidive en Norvège est d'environ 20%.

Un changement est possible

Jusque dans les années 70, la Finlande était un des pays d'Europe avec un des taux d'enfermement le plus élevé d'Europe, et ce dans des conditions de détention proches du système carcéral belge. Il y eut une prise de conscience collective de la part de tous les acteurs du monde judiciaire et, très rapidement, une politique réductionniste a été mise en place. C'est notamment dans ce contexte que sont apparues les «prisons ouvertes». Le nombre de

détenus a été divisé par deux et la criminalité est en net recul.

À l'instar des pays scandinaves, nous voulons que cette réflexion soit menée ici en Belgique. Nous sommes favorables à l'instauration de prisons ouvertes pour les condamnés qui ne présentent pas de risque d'évasion ou pour la sécurité, qui sont capables de vivre en groupe et qui sont aptes à travailler. L'emprisonnement ferme devrait être réservé aux crimes graves et aux personnes qui représentent un danger pour la société.

Ces prisons ouvertes seraient situées en ville et pourraient avoir une capacité d'environ 60 détenus pour les grandes unités et de 20, voire de 10 pour les petites unités. Les détenus devront rendre des services à la société tels qu'aider les agents de propriété publique à nettoyer les rues, entretenir les parcs ou encore participer à des projets à vocation sociale.

Il nous semble logique que le détenu répare les dommages qu'il a causés à la société plutôt qu'il demeure enfermé inutilement avec les dangers que nous connaissons, tels que l'alcoolisme, la toxicomanie, la radicalisation, l'apprentissage de la criminalité violente, etc.

Les détenus auraient aussi l'obligation de suivre des cours, des formations et dans certains cas, de suivre un programme pour sortir des problèmes d'alcoolisme ou de toxicomanie. Ces différentes activités se passeraient dans une structure proche de la maison de peine. Ce dispositif permettrait d'utiliser les structures présentes au sein de la ville et donc de pallier ce manque d'aide en prisons actuellement. Ces solutions encouragent l'autonomie des détenus et préparent au mieux les détenus à la réinsertion dans la société.

Le centre de Ruislede va dans ce sens, il faut généraliser ce principe pour la majorité des détenus: «Depuis 1936, après avoir

été un centre d'accueil pour les vagabonds, ce centre est une prison à part entière pour les condamnés, où les détenus travaillent dans un centre agricole. Grâce à ce type de régime ouvert, les détenus peuvent se préparer à leur réinsertion dans la société» (SPF Justice).

Plus de résultats pour moins d'investissement

Les pays qui ont opté pour ce type de prisons ont réalisé de grandes économies. En effet, ce type de prison ne nécessite que très peu d'équipements de sécurité et a besoin de très peu de personnel pénitentiaire, personnel qui peut alors mieux encadrer les détenus ne rentrant pas dans les conditions pour être dans ce type d'établissement.

En Belgique, le projet de construire une mégaprison à Haren semble aller dans la direction inverse, avec le risque de grever davantage le budget de la Justice, qui se retrouve déjà sous pression. En effet, la prison de Haren représenterait, pour le département de la Justice, un coût de 60 millions d'EUR par an pendant 25 ans. Cela équivaut à environ un dixième du budget de l'ordre judiciaire! Dans le contexte difficile que nous connaissons, et notamment par rapport aux grèves dans le milieu carcéral et au vu de ce qui se fait dans d'autres pays, on est en droit de remettre en cause un projet si coûteux.

Osons évoluer!

Nous sommes bien conscients qu'il est difficile d'opérer un tel changement aussi bien au niveau politique que par rapport à la population, mais, depuis 2008, notre pays est en train de prendre une orientation qui ressemble de plus en plus au modèle américain (grandes prisons, recours à des sociétés privées pour la surveillance, choix de site isolé, etc.). Ce modèle n'a pour seule conséquence que d'augmenter le nombre de détenus sans pour autant faire baisser la criminalité, au contraire.

Osons un autre modèle! Envisageons de véritables prisons ouvertes avec un réel projet de réinsertion pour les détenus, un réel projet de société.

Le modèle de prison qui existe actuellement ne permet plus une bonne réinsertion. Le taux de récidive en Belgique est très élevé.